

Georges BENNETZ (*Guéry*) (1915 – 1944)

Né le 23 février 1915 à Mulhouse, il est engagé dans les Eclaireurs Unionistes dont il est chef de clan en 1939. Célibataire, officier de réserve, il est mobilisé en 1939 ; il se retrouve à Marseille l'été 1940, et exprime son opposition au nazisme par son refus de retourner en Alsace annexée, germanisée et nazifiée.

Son expérience du scoutisme le conduit à prendre des responsabilités au commissariat régional des Chantiers de Jeunesse, structure d'encadrement de la Jeunesse du Régime de Vichy autorisée par les clauses de l'Armistice pour « régénérer la jeunesse française », politique nécessaire aux yeux des responsables français de la Révolution Nationale promue par le Régime de Vichy.

Cette structure est le lieu où sont envoyés les jeunes réfugiés alsaciens-mosellans et leurs aînés quand le Service du travail obligatoire (STO) est instauré. En effet les réfugiés d'Alsace-Moselle en sont exemptés jusqu'au printemps 1944.

Comme les Ecoles de formation des Cadres, les Chantiers de Jeunesse sont dirigés peu à peu par des dissidents au Régime de Vichy, ce dont témoigne l'évolution de nombreux réfugiés. L'engagement chrétien et patriote de Georges Bennetz contre le nazisme et la politique de collaboration, l'acceptation de l'occupation de la zone sud par le Régime de Vichy, la répression grandissante de la milice et de la Gestapo le conduisent à la rupture et à l'entrée dans la résistance dans la région de Marseille.

Lorsque Bernard Metz cherche un recruteur pour la Dordogne après l'arrestation de *Christophe* (G. Houver) le 6 avril 1944, il se rend à Marseille contacter Florent Holweck, scout comme lui à Strasbourg, retrouvé au pèlerinage du Puy le 15 août 1942. Ce dernier le met en contact avec Georges Bennetz qui accepte la mission. Il est accueilli avec soulagement par *Ancel* (Antoine Diener) qui tentait de mener et la direction du maquis fraîchement installé à Durestal, et le travail de recrutement mené jusque là par *Christophe*.



Georges Bennetz, *Guéry*, octobre 1944
Source Comébal

Georges Bennetz prend le nom de guerre de *Guéry* ; il tente aussi de remplacer Ernest Huber pour remettre sur pied une centurie à Limoges mais l'urgence du débarquement exige de renforcer l'efficacité de l'équipe dirigeante du réseau en Dordogne.

C'est en juillet 1944 que *Guéry* retrouve Jean Louis Hoepffner dans une exploitation de Gironde et lui demande d'être son aide. Le trio *Ancel*, *Adelphe* et *Guéry* mène à bien les combats de la Libération en Dordogne, et participe avec Bernard Metz à la mise sur pied de la future unité militaire d'Alsaciens-Lorrains. (voir l'article sur la constitution de la BIAL).

Georges Bennetz prend le commandement de la compagnie Verdun du bataillon Strasbourg le 3 septembre 1944 avec le grade de capitaine. Il participe au convoi jusqu'au pied des Vosges à Froideconche (près de Luxeuil, Haute-Saône) et commande le baptême du feu des jeunes engagés qu'il conduit, encourage et soutient avec une amitié exigeante selon le témoignage du soldat Jean-Louis Hoepffner.

La proximité très répandue que les officiers manifestent auprès de leurs hommes lors de ce baptême du feu, témoigne de la fraternité développée dans la clandestinité au maquis et n'entache en rien l'estime et l'esprit de discipline entre gradés et simples soldats. Georges Bennetz en est un exemple parmi d'autres.

Après trois semaines de combats difficiles par une météo épouvantable, les engagés de la BAL ont pu accompagner les chars de la 5^{ème} division blindée (DB) pour libérer les vallées de la Moselle et de la Moselotte, sur le versant ouest des Vosges, mais la 1^{ère} Armée n'a pas pu passer les cols défendus par un ennemi aguerris. Le Général de Lattre décide d'arrêter l'offensive au vu du mauvais temps et du retard des ravitaillements en munitions et hommes du front. La BAL est envoyée au repos à Remiremont pour équipement et instruction.

Le 25 octobre 1944, Georges Bennetz est envoyé en mission auprès de Malraux à Paris. Conduits dans une voiture par Jean Lassignardie, accompagné par le médecin Georges Woringer, ils sont victimes d'un accident de circulation : dans la nuit, sans éclairage, près de Bar le Duc, le chauffeur veut emprunter un pont sur le canal de la Marne au Rhin, sans voir qu'il est détruit. La voiture tombe à l'eau, les soldats américains, alertés par le bruit de la chute sauvent le passager arrière, Georges Woringer, mais les deux passagers avant ont été tués. C'est le second capitaine que le Bataillon Strasbourg perd en trois semaines et tous en sont tristement affectés.

Marie-Noël Diener-Hatt

Première publication dans
le DVD "La résistance des Alsaciens", Aeria, oct. 2016,
reprise avec l'aimable autorisation de l'Aeria

Sources :

B. BAL n° 226-II (1992), p.14 - n°158-III (1975), suite E - n°130-III (1968), suite A - n°78-III (1955), suite A - n°54-X (1951), suite A - n°21-I (1949), suite L - n°20-XII (1948), suites D-E -n°14-VI (1948), suite B.
Etat des personnels de la Brigade Alsace-Lorraine.
Témoignage de J. Louis Hoepffner, 2005, COMEBAL

Bibliographie :

Léon MERCADET, *La Brigade Alsace-Lorraine*, Paris, Grasset, 1984.
Rémy Trommenschlager, *Etude prosopographique de la Brigade Alsace-Lorraine*, Master d'Histoire ,
Université de Haute Alsace, 2012.
Marie-Noël Diener-Hatt, *La Brigade Alsace-Lorraine in L'Alsace libérée, 1944-45*, revue Saisons d'Alsace
n°61 septembre 2014, p.44-57.